

Patrick Eveno : producteur

Autor(en): **Eveno, Patrick / Adatte, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



«La prophétie des grenouilles» de Jacques-Rémy Girerd, premier dessin animé de long métrage produit par Folimage

Depuis 1987, Patrick Eveno œuvre en qualité de producteur à Folimage, une structure de production sise à Valence, dans la Drôme, devenue en moins de vingt ans l'un des pôles de l'animation française. On lui doit notamment «L'enfant au grelot», la série «Hilltop Hospital» et bientôt un long métrage, «La prophétie des grenouilles».



Propos recueillis par Vincent Adatte

En quoi consiste Folimage?

C'est une structure de production, mais doublée d'un projet culturel, puisque nous disposons aussi de l'École de cinéma d'animation La Poudrière et d'ateliers où nous accueillons en résidence des cinéastes étrangers. Côté production, Folimage a deux cordes à son arc, avec un secteur d'animation en volume et un autre consacré aux dessins animés. Près d'une centaine de personnes travaillent dans l'un ou l'autre de ces secteurs.

On parle souvent d'un «esprit Folimage»?

Nous avons quelques principes, notamment celui qui consiste à réaliser intégralement à Valence tout ce qui porte l'estampille Folimage. Contrairement à ce qui se passe ailleurs, il n'y a pas de délocalisation de la production. Tout est fait dans un seul et même lieu. Dès le départ, nous avons aussi fondé notre action sur la qualité de nos productions, tant pour le fond que pour la forme... Ce n'est pas toujours le cas dans le domaine de l'animation, surtout lorsqu'il s'agit de séries destinées à la télévision.

Produisez-vous plus pour la télévision ou le cinéma?

Les deux, même si, en 18 ans d'activité, nous avons travaillé pour les télévisions du monde entier. Et nous continuons à le faire, comme par exemple avec «Hilltop Hospital», une série d'animation en volume dont nous venons d'achever le 39^e épisode. Parfois, nous misons sur les deux tableaux. Produit pour la télé, «L'enfant au grelot» de Jacques-Rémy Girerd, qui est aussi le directeur de Folimage, a fait une belle carrière en salles, puisqu'on a dépassé

les 300'000 spectateurs à Noël! Enfin, depuis pratiquement quatre ans, nous nous sommes lancés dans l'aventure du long métrage avec «La prophétie des grenouilles», un dessin animé.

Cette fois un projet entièrement cinéma...?

Oui, bien que le cinéma soit largement financé par la télévision... Nos partenaires sont le groupe Canal - devenu aujourd'hui Vivendi Universal, avec l'antenne Canal+ et Studio Canal - France 2 Télévision et le Centre national de la cinématographie. Nous bénéficions aussi du soutien de Rhône-Alpes cinéma parce que nous travaillons dans la région.

Produire en Europe un long métrage d'animation reste-t-il une gageure?

Oui, parce que là aussi, on fait le film entièrement à Valence. Il y a 20 ans qu'un long métrage d'animation n'avait pas été entièrement fabriqué en France! Donc, on rajoute une difficulté... En fait, c'est quand même un peu plus facile, car nous sommes désormais entrés dans l'ère que je qualifierais de «post-Kirikou»... Avant «Kirikou et la sorcière» et son million de spectateurs en France, c'était vraiment très compliqué de monter un long métrage d'animation. Après, le regard des partenaires financiers et des diffuseurs a singulièrement changé. Bien sûr, il n'y a pas que ça... Je pense que la fin du monopole Disney a aussi contribué à ouvrir une brèche. Le succès de «Chicken Run» qui, à juste titre, a fait un véritable carton, a eu aussi son importance... Mais «Kirikou et la sorcière» a vraiment été un événement très important et, en plus, comme c'est un film excellent, de très grande qualité, cela nous a tous confortés dans l'idée que l'on peut produire des films sincères qui ne soient pas des grosses machines sans âme.

L'Europe du cartoon... Vous y croyez?

L'Europe du cartoon existe! Bien sûr, elle ne rivalisera jamais avec le géant américain, mais elle peut exister... en contrepoint! Nous sommes en train de réaliser «La prophétie des grenouilles» avec un budget qui est peut-être 10 fois moins élevé que celui de «Chicken Run» et 80 ou 100 fois moins qu'un Disney lambda. ■



Otto Alder: de l'indépendance à la globalisation

Grand spécialiste suisse du cinéma d'animation indépendant, Otto Alder est aussi documentariste, programmateur de festivals et codirecteur du Festival Fantoche de Baden.

Propos recueillis par Frédéric Maire

«**D**u côté du cinéma indépendant, c'est-à-dire des films plutôt courts d'artistes qui considèrent l'animation comme une forme d'expression en soi, on constate un accroissement du nombre de festivals, d'écoles et d'étudiants. Ces derniers réalisent aujourd'hui 50 % des nouveaux films. L'industrie explore sans cesse le monde du cinéma indépendant. Dès qu'apparaît une application inédite, elle se précipite sur ses créateurs pour les attirer dans le domaine commercial.

»L'exemple le plus connu est sans doute celui de Nick Park, le créateur de Wallace et Gromit, qui a commencé sa carrière comme indépendant aux studios Aardman et qui a collaboré avec Dreamworks pour «Chicken Run». On le voit aussi avec les séries télévisées américaines. Elles absorbent extrêmement rapidement tout nouveau talent un peu original, comme Matt Groening («Les Simpson») ou Trey Parker et Matt Stone («South Park»).

»A l'avenir, je pense qu'on verra comme partout une globalisation des structures de production, à l'image de l'association entre Aardman et Dreamworks. Le secteur commercial va tendre à un mélange et une internationalisation des styles, sous l'influence des élèves qui partent étudier d'un côté ou de l'autre du globe. Je pense aussi que le cinéma américain va être toujours plus marqué par l'anime japonais, qui est extrêmement performante et créative.» ■